

contournement

laurent cammal / whole pain

Le travail de Laurent Cammal se situe au croisement de deux héritages, entre oeuvres muséales et pratiques de rues. Les références de l'artiste mêlent en effet peinture et graff, rencontre de la symphonie MONOTON d'Yves Klein avec NTM, d'Opalka et d'un blaze tagué cent fois sur une porte de garage.

L'exposition Whole plain présente deux séries photographiques et une grande pièce en volume. D'emblée, les images posent une énigme au spectateur, invité à élucider le mystère qui se dégage à la fois des lieux et de la pratique de l'artiste. Travaillant sur la ré-appropriation des territoires, Laurent Cammal investit des espaces abandonnés et transforme les lieux au point de faire douter de leur existence. C'est invraisemblable et pourtant vrai, comme en atteste toujours un indice. On devine alors une parenté avec le travail de Georges Rousse. Si les grands thèmes de la Perception ou de la Connaissance traversent le travail de Laurent Cammal, celui qui ébranle probablement le plus est celui de la Croyance et du moment où le doute surgit, tel la brisure d'une ligne droite. Cette irruption est comme une rupture dans l'espace temps ; dans Monochrome I, cette cassure prend la forme du moment où la famille a quitté sa maison : lorsque la vie normale a laissé place aux dégradations.

Le titre de cette première exposition monographique porte en lui une certaine ambiguïté, une polysémie chère à l'artiste. Whole plain renvoie à l'univers du graffiti : un whole train consiste à taguer entièrement tous les wagons d'un train. Généralement réalisée en groupe, l'action est brutale, rapide et méthodique. Ici, l'artiste sort de cette culture et de ses normes, tout en conservant le jeu du recouvrement et de la répétition : Whole plain manifeste ainsi un geste total. Tout est recouvert, dans la simplicité brute de la couleur unie. Évocation d'une plaine, paysage infini et métaphore d'un goût pour les tâches pharaoniques, presque intimidantes tant l'engagement qu'elles nécessitent est important. Whole plain traduit une coexistence du chaos et de l'harmonie, flagrante dans la série des Monochromes. Sont convoqués dans ce titre la peinture moderne, la tradition du monochrome, le All over ou le Colorfield painting du critique d'art Clement Greenberg. Or, si ces références sont bien présentes dans le travail de Laurent Cammal, il en déplace les enjeux.

On remarque par ailleurs un fonctionnement en boucle, un penchant pour la tautologie. Avec Le Salon, une idée est devenue un plan lequel a pris la forme d'une maison à qui l'artiste fait reprendre des allures de plan. Abandonnée depuis plus de trente ans, la construction n'avait pas plus d'intérêt que son plan initial. Il efface alors l'histoire du lieu – mais rien ne recommence : il y a comme une suspension du temps et du mouvement. Rien ne se passe, mais tout est possible.

Terra incognita, perchée à plus de deux mètres de hauteur, fonctionne aussi comme un piège : comme elle a l'apparence d'un globe, on s'attend à regarder une représentation d'un monde. Or, celui-ci n'est rien d'autre que lui-même. Les rôles s'inversent, à nous de tourner. Nous sommes devenus les jouets de nos croyances, qui à présent nous manipulent. Terra incognita évoque également l'imagination liée à la consultation des cartes – ces représentations à vocation utilitaires devenues support d'évasion, de projections, de fantasmes, à l'image des photographies de Laurent Cammal. On retrouve ici les préoccupations récurrentes de l'artiste : le territoire, le temps et la rêverie.

Quel que soit le médium employé, Whole plain est une plongée dans l'impermanence, une invitation à savourer les doutes, à explorer l'inimaginable : une poésie du débordement.

Aurélié Bousquet, Docteur en Esthétique
commissaire de l'exposition *whole pain*, Galerie Binôme, du 31 mai au 20 juillet 2013